Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin

Guinot, Eugène

Paris, 1847

I. Le Sources du Rhin. - Constance. - Schaffouse. - La Chute du Rhin

urn:nbn:de:bsz:31-120900

Visual Library

I

LES SOURCES DU RHIN. — CONSTANCE. — SCHAFFOUSE. —
LA CHUTE DU RHIN.

La plupart des voyageurs prennent le Rhin à l'endroit où il devient navigable et où sa navigation cesse d'être interrompue par les accidents et les obstacles insurmontables que la nature a semés dans son berceau. Le voyage ordinaire commence là où les bateaux à vapeur ont établi leur point de départ. Mais les curieux ne se contentent pas de voir le fleuve depuis Bâle jusqu'à la mer; ils savent que la partie supérieure du Rhin n'est ni la moins intéressante, ni la moins pittoresque, et ils vont le prendre à sa source, afin de n'en rien perdre. Ils veulent voir le fleuve enfant, à l'état de ruisseau; écouter ses premiers vagissements, suivre ses

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

premières ondulations à travers les cailloux qui lui sont des écueils ; — puis le voir grandir, se développer, creuser son lit profond, écarter ses rives obéissantes, et devenir enfin ce Rhin superbe qui, dans son cours de quatre cents lieues, baigne tant de cités florissantes et reçoit plusieurs milliers d'affluents avant de se jeter dans la mer.

Le Rhin a ses sources dans les Alpes, qui séparent la Suisse de l'Italie. Les Latins le nommaient *Rhenus ;* les Goths, *Rinno ;* les Allemands le nomment *der Rhein*. — Son nom, originaire de la langue celtique, dérive du mot *rhen*, qui signifie *couler*. Ce fleuve est formé de trois ruisseaux qui se réunissent près du village de Rheichenau dans le canton des Grisons. Le premier de ces ruisseaux, le Rhin antérieur, prend naissance à l'orient du mont Saint-Gothard, où il sort du lac de Toma, dont le bassin est creusé dans une enceinte de rochers d'une hauteur prodigieuse. Plusieurs affluents viennent le grossir près du village de Dissentis, que domine la célèbre abbaye du même nom ; — puis, près des ruines du vieux château de Castlatsch, il se joint au second ruisseau, le Rhin du milieu, qui sort du lac Dim, situé au pied du mont Lukmanier. Les deux ruisseaux, grossis par soixante autres dans un parcours de quinze lieues, se joignent au Rhin postérieur, sorti des glaciers de Rheinwal, près de la vallée de ce nom et au pied du mont Adula. Cette jonction, nous l'avons dit, a lieu près du village de Reichenau.

C'est dans ce village de Reichenau que le duc de Chartres,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

qui fut depuis le duc d'Orléans et qui est aujourd'hui le roi des Français, supporta si noblement les misères de l'exil pendant la révolution, en remplissant l'emploi de professeur de mathématiques et de géographie à l'école communale.

Déjà, près de Reichenau, le Rhin, devenu plus fort, porte des radeaux et des barques; quittant le pays des Grisons, il s'en va presque en ligne droite, l'espace de vingt lieues, à travers une magnifique vallée. D'un côté il baigne un rivage autrichien, de l'autre il borde la frontière du canton de Saint-Gall. Les petites villes, les villages, les vieux châteaux en ruines, les habitations modernes peuplent ses deux rives et leur font une décoration pittoresque et animée.

Non loin du fleuve est située la ville de Coire, ancienne capitale des Grisons, très-industrieuse et vivant du commerce que sa position lui permet de faire entre l'Italie et l'Allemagne. Séparés de la ville, la cathédrale et l'évêché sont placés sur une éminence d'où le point de vue est admirable. — De Coire on arrive à Bregenz, sur le bord du lac.

Après le lac de Genève, le lac de Constance est le plus considérable de la Suisse. Il baigne dans son étendue les frontières du Vorarlberg, de la Bavière, du Wurtemberg, des cantons de Thurgovie et de Saint-Gall et du grand-duché de Bade. Ses eaux sont inquiètes et fécondes. Les tempêtes l'agitent souvent, mais, en revanche, il est très-poissonneux et renommé pour ses brochets, ses truites et ses lavarets. Un grand mouvement de navigation le sillonne en tous sens.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Ses rives sont belles, fertiles et ornées. Les Romains y construisirent plusieurs forteresses qui ont donné naissance aux villes de Bregenz, Arbon, Lindau, Remanshord et Constance.

Bregenz, ville autrichienne, offre un coup d'œil pittoresque; —Lindau, ville bavaroise, est non moins bien située sur le lac. — Arbon était d'abord une forteresse que construisit Tibère et que détruisirent les Allemands. Le château qui subsiste aujourd'hui fut construit dans les premières années du seizième siècle par l'évêque Hugo de Landarberg. Les curieux qui visitent Arbon se font montrer une pierre du poids de sept mille cinq cents kilogrammes, qui dans l'hiver de 1695 fut jetée hors du lac par la force des glaçons et transportée à trente pas du rivage, — dit une inscription placée à l'hôtel-de-ville.

Constance est la première grande ville que le Rhin rencontre sur son passage. La ville est située sur le bord du lac, à l'endroit où le fleuve en sort pour se jeter, à peu de distance, dans le lac inférieur (en allemand, *Untersée*). Selon quelques historiens, Constance reçut son nom de Constance Chlore, père de Constantin-le-Grand, ou de Constance, fille de ce prince. Sur l'emplacement occupé par la ville, les Romains avaient construit d'abord une forteresse qu'ils nommèrent *Valeria* et que les habitants du pays détruisirent. Constance Chlore rebâtit non-seulement la forteresse, mais encore il l'environna d'une ville qui prit son nom et qui s'éleva bientôt à un haut degré de splendeur. Dès les premiers

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

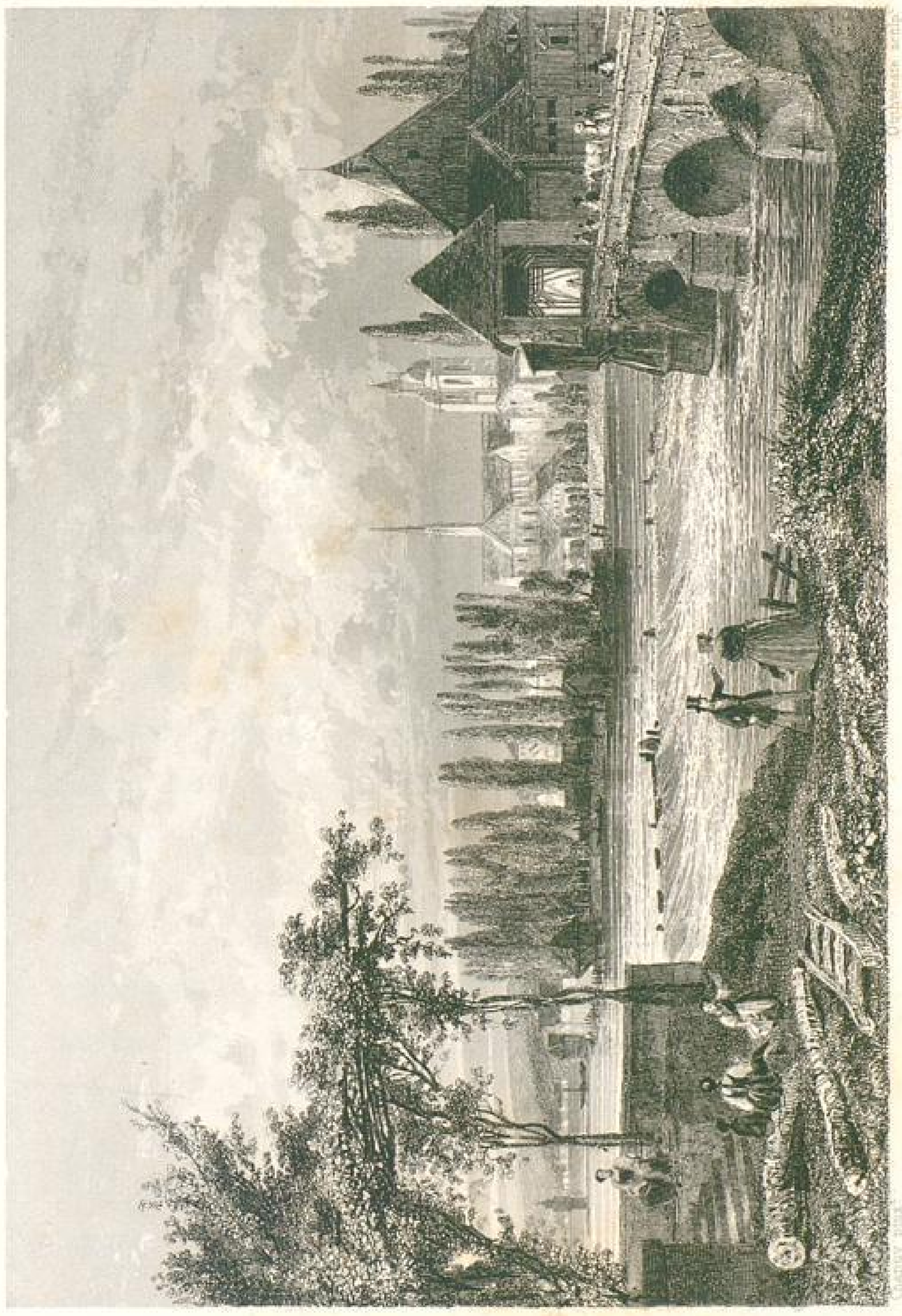
BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Ses rives sont belles, fertiles et ornées. Les Romains y construisirent plusieurs forteresses qui ont donné naissance aux villes de Bregenz, Arbon, Lindau, Rennashord et Constance.

Bregenz, ville autrichienne, offre un coup d'œil pittoresque. — Lindau, ville bavaroise, est non moins bien située sur le lac. — Arbon était d'abord une forteresse que construisit Vibère et que détruisirent les Allemands. Le château qui subsiste aujourd'hui fut construit dans les premières années du seizième siècle par l'évêque Hugo de Landarberg. Les curieux qui visitent Arbon se font montrer une pierre du poids de sept mille cinq cents kilogrammes, qui dans l'hiver de 1595 fut jetée hors du lac par la force des glaçons et transportée à trente pas du rivage, — dit une inscription placée à l'hôtel-de-ville.

Constance est la première grande ville que le Rhin rencontre sur son passage. La ville est située sur le bord du lac, à l'endroit où le fleuve en sort pour se jeter, à peu de distance, dans le lac inférieur (en allemand, *Untersée*). Selon quelques historiens, Constance reçut son nom de Constance Chlore, père de Constantin-le-Grand, ou de Constance, fille de ce prince. Sur l'emplacement occupé par la ville, les Romains avaient construit d'abord une forteresse qu'ils nommèrent *Valeria* et que les habitants du pays détruisirent. Constance Chlore rebâtit non-seulement la forteresse, mais encore il l'environna d'une ville qui prit son nom et qui s'éleva bientôt à un haut degré de splendeur. Dès les premiers

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

temps de son origine, Constance devint célèbre dans les fastes de l'Église chrétienne. Le roi Childebert y transporta l'évêché dont il priva la ville de Windisch pour la punir d'une révolte. Son premier évêque fut Maxime, qui eut pour successeurs saint Conrad d'Altorf, Gerard, Gebert de Zæhringen et une longue suite de prélats illustres. Le diocèse de Constance contenait jadis, outre la cathédrale, vingt-deux églises collégiales, trois cent cinquante monastères, dont quarante-neuf abbayes, et plus de deux mille paroisses. Sous l'empereur Sigismond, on y compta dix-sept mille prêtres. L'évêque était seigneur de plus de cent châteaux et villages. Il était seigneur de Constance, baron de Reichenau, directeur du cercle de Souabe, prince de l'empire ; il avait sa chancellerie et ses officiers et ses gardes. — Élevée au rang de ville impériale dans le moyen âge, Constance vit s'accroître sa prospérité florissante, jusqu'à l'époque du fameux concile qui fut la plus grande page de son histoire et l'éclatant signal de sa décadence.

A l'époque où s'ouvrit le concile, Constance comptait quarante mille habitants ; ses fabriques de toile étaient les plus célèbres de l'Europe ; sa richesse était un objet d'envie pour toute l'Allemagne ; — mais le concile attira dans son sein une telle affluence d'étrangers, que la population industrieuse se vit contrainte de quitter la ville à cause de la cherté des vivres et des logements. Les émigrants se réfugièrent à Saint-Gall.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Le concile, qui n'avait pas amené à Constance moins de cent mille étrangers traînant avec eux trente mille chevaux, s'ouvrit en 1414 et se termina en 1418. Il avait le double but de mettre un terme au schisme des trois papes qui divisaient l'Église romaine et de condamner les doctrines de l'hérésiarque Jean Huss.

Ce Jean Huss était Bohémien, et avait pris le nom de son village, — nom qui signifie *oie*. Il s'était élevé par son mérite au poste de recteur de l'Université de Prague. La reine de Bohême, Sophie de Bavière, l'avait pris pour confesseur. En ce temps-là, Wicleff, réformateur anglais, avait émis contre l'Église quelques propositions subversives que Jean Huss adopta avec ardeur et développa en y ajoutant ses propres hérésies. De nombreux partisans vinrent se ranger autour de lui et prirent le nom de hussites. La doctrine dont il se déclara l'apôtre rejetait l'autorité du pape et proscrivait les indulgences, les excommunications, le culte de la Vierge et des saints, et surtout la communion sous une seule espèce. — La passion que les hussites professaient pour la communion sous les deux espèces les porta à faire peindre des coupes dans leurs temples, dans leurs maisons et sur leurs enseignes de guerre. — Les troubles fomentés par la propagation de ces hérésies bouleversèrent la Bohême. Il eût fallu, pour les réprimer, un prince puissant et fort; mais le roi Venceslas était loin d'avoir l'énergie nécessaire pour accomplir un pareil acte de vigueur. L'empereur Sigismond,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

frère et héritier présomptif de ce prince, pensa qu'il devait intervenir dans ces graves circonstances. Il invita Jean Huss à se rendre au concile de Constance pour y défendre ses doctrines. Le réformateur accepta cette lutte, et il fit d'abord afficher devant la porte du palais et devant celles des églises de Prague l'avis qu'il irait à Constance rendre compte de sa réforme. Cet avis fut encore affiché dans les principales villes de l'Allemagne. Puis Jean Huss se mit en chemin, accompagné de Jérôme de Prague; il se contenta de ce compagnon, et refusa la nombreuse escorte que voulaient lui fournir ses partisans et ses adeptes. Jean et Jérôme arrivèrent à Prague au mois de novembre. L'empereur Sigismond leur avait expédié un sauf-conduit, et, sur la foi de cet avis, ils attendirent l'événement. On mit sept mois à examiner les opinions formulées dans les ouvrages de Jean Huss. Deux évêques furent envoyés en Bohême pour faire une enquête et un rapport sur les doctrines qu'il avait prêchées et professées. On nomma des commissaires pour recevoir les dépositions des témoins et pour analyser les propositions tirées de ses livres. Bref, ce qui devait être simplement une conférence prit tout d'abord la tournure d'un grave procès.

En choisissant la ville de Constance pour le siége du concile, l'empereur Sigismond avait décidé que l'ouverture de cette assemblée solennelle aurait lieu le jour de la Toussaint. Cependant le concile ne fut ouvert que le 16 novembre. Le pape présida la première séance. L'empereur se rendit à

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Constance la veille de Noël, et il chanta l'Évangile, en habit de diacre, à la messe de minuit, célébrée par le saint Père. La seconde séance n'eut lieu que le second jour de mars de l'année suivante. Le pape Jean y déclara qu'il renoncerait à la tiare si Grégoire et Benoît consentaient à la même renonciation. Mais, pour éluder cet engagement auquel on l'avait contraint, il prit la fuite pendant la nuit et se retira dans la ville de Schaffouse. Il fut poursuivi, arraché de sa retraite, ramené de force au concile et dépossédé du pontificat dans la douzième séance, le 29 mai. Deux jours après il fit une abdication volontaire, et Grégoire se soumit à la même déchéance par l'entremise de son ambassadeur Charles Malatesta, seigneur de Rimini. Benoît seul refusa d'abdiquer.

Les doctrines de Jean Huss furent condamnées dans la quinzième séance. Deux cent cinquante prélats avaient pris part à cette mémorable sentence. Selon le cérémonial usité en pareil cas, l'hérésiarque écouta son arrêt à genoux; on le dépouilla de ses habits sacerdotaux; on le souffleta sur les deux joues et on le jeta d'un coup de pied hors de l'église. — Jean Huss fut brûlé le samedi 6 juillet 1415.

Son disciple, Jérôme de Prague, avait abjuré ses erreurs dans la dix-neuvième séance; mais il ne persista pas dans cette conversion inspirée par la terreur, et, peu de temps après, il redevint l'apôtre de l'hérésie. On le reprit et on le condamna; le bûcher se releva pour lui et il périt dans les flammes, le samedi 30 mai de l'an 1416.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Dans la quarante et unième séance, tenue le 11 novembre 1417, Othon Colonna fut élu pape et prit le nom de Martin V. Ce nouveau pontife ferma le concile le vendredi 12 avril 1418. Cette dernière séance était la quarante-cinquième. Après l'élection du pape, le cardinal Umbaldo donna congé à l'assemblée en prononçant ces mots : — « *Domini, ite in pace.* » Et les assistants répondirent : — « *Amen.* »

Les curiosités de Constance sont : — L'église où fut prononcé l'arrêt de Jean Huss; — la salle où se tenait le concile; — le couvent des Dominicains, transformé en usine; — la maison de Jean Huss, où l'on voit encore sur la façade son buste sculpté en pierre.

Hors la ville, on va voir le château de Gottlieben, où Jean Huss et Jérôme de Prague furent emprisonnés. On montre, devant le château, la place où se dressa le bûcher du maître et celui du disciple.

Sur la rive gauche du Rhin, à une lieue de la ville, au penchant d'un coteau qui domine le fleuve, est le château d'Arenenberg, où, descendue du trône de Hollande, la reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine, passa les dernières années de sa vie.

Le fleuve sort du lac près de la petite ville de Stein, et, traversant un pays fertile, il arrive à Schaffouse après un parcours de quatre lieues.

L'origine de Schaffouse remonte au huitième siècle. Une colonie de bateliers vint s'établir en ce lieu, et on y construisit

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

des hangars pour les marchandises, dont le débarquement était rendu nécessaire par le voisinage de la chute du Rhin. Ce fut d'abord un hameau, puis un bourg, puis une ville lorsque le comte Eberrhart de Nellenburg eut fondé, non loin de là, une abbaye qu'il dota de biens considérables et qui prit le nom d'Allerheiligen, c'est-à-dire abbaye de tous les Saints. Le couvent domine la ville, et l'abbé exerça sur Schaffouse une haute et souveraine juridiction. La ville s'agrandit et prospéra sous cette domination ecclésiastique. Dans le treizième siècle, elle fut élevée à la dignité de ville impériale, et, pour soutenir ce haut rang, elle s'entoura de murailles et de fossés. De nombreux et importants priviléges vinrent alors consolider sa fortune. Cent ans plus tard, l'empereur Louis de Bavière l'engageait à l'Autriche; — mais les habitants rachetèrent leurs droits et leur indépendance en payant la somme pour laquelle la ville avait été mise en gage. Peu de temps après, Schaffouse contracta une alliance offensive et défensive avec Berne, Zurich, Lucerne, Zug, Schwitz et Glaris, et sa liberté s'affermit dans cette union. Dès ce moment, on la vit faire cause commune avec les habitants de la Suisse toutes les fois que ce peuple eut une guerre à soutenir; ces preuves de dévouement et de belliqueuse amitié lui valurent, en l'année 1501, son entrée dans la Confédération helvétique, où elle fut incorporée comme douzième canton. Voulant étendre son territoire, Schaffouse, qui était riche avant d'être grande, acheta des

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

terres à la noblesse catholique du voisinage qui abandonna le pays lorsque la réforme s'y introduisit. Les querelles religieuses, qui servirent d'abord la fortune de cette ville, troublèrent ensuite son repos. Elle fut en proie aux anabaptistes, aux piétistes, et à d'autres sectes militantes qui propageaient leurs idées le fer en main. Plus tard, elle reçut le contre-coup des guerres suscitées par la révolution française. Les Français et les Autrichiens l'occupèrent tour à tour. Lorsque Napoléon s'érigea en médiateur de la Confédération suisse, la constitution de Schaffouse fut modifiée comme celle des autres cités souveraines de l'Helvétie. Les traités qui suivirent la restauration la rétablirent dans ses anciens priviléges, qu'elle conserva jusqu'en 1831, époque où l'intervention puissante des tribus de la campagne établit le gouvernement sur des bases plus larges et plus libérales. — Tels sont en résumé les principaux faits que signale l'histoire de Schaffouse.

Montaigne prétend qu'à Schaffouse il ne vit rien de rare; —cela prouve que Montaigne était un étrange et dédaigneux voyageur; d'autant plus, que la chute du Rhin, ce grand et magnifique spectacle, ne produisit aucune impression sur son esprit et ne lui inspira que cinq ou six lignes d'une froide et sèche description. — Sans être précisément une des villes les plus intéressantes des bords du fleuve, Schaffouse mérite d'être visitée. Une rareté qu'elle conserve avec soin est son ancienne physionomie, qui pouvait être peu remarquable du

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

temps de Montaigne, mais qui aujourd'hui est singulièrement curieuse et pittoresque. La plupart de ses maisons sont restées telles qu'elles étaient au moyen âge; leur architecture gracieuse n'a subi aucune altération; au milieu de la façade, s'avance une tourelle percée de larges fenêtres depuis le premier étage jusqu'au sommet, élégant belvédère d'où la vue s'étend à l'un et l'autre bout de la rue et embrasse tout l'horizon. L'extérieur de ces maisons est orné de sculptures bizarres et de peintures à fresque, décoré d'inscriptions, de légendes et de devises empruntées à la poésie, aux chroniques de la cité ou à l'histoire des familles. Dans toute la Suisse il n'y a que Schaffouse, et dans toute l'Allemagne il n'y a que Nuremberg qui aient conservé aussi complétement cette physionomie des siècles passés.

Les curiosités monumentales de Schaffouse sont : la cathédrale, ancienne abbaye de Tous-les-Saints; — l'église de Saint-Jean; — l'Hôtel-de-Ville, où l'on remarque une salle revêtue de boiseries sculptées avec art; — la bibliothèque, qui contient une première collection de livres rares amassés par le célèbre historien Jean de Muller et achetée par le sénat. — On conserve à Schaffouse le modèle du magnifique pont du Rhin construit par l'architecte Grubenmann, et qui était une des merveilles de la Suisse. Ce pont joignait la ville avec le bourg de Freuerthalen, appartenant au canton de Zurich; sa longueur était de trois cent soixante-quatre pieds; il était suspendu et ne reposait que sur les deux rives; le

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

pilier du milieu ne le soutenait qu'en apparence. Voici la description qu'en fait madame Roland dans ses *Lettres sur la Suisse :*

« Le pont de Schaffouse a trois ou quatre cents pieds sous » la forme d'un angle extrêmement obtus; il frappe et sur- » prend par le peu d'appuis qui soutiennent sa longueur; » une seule pile s'élève au milieu, et l'on prétend qu'elle est » inutile; reste d'un vieux pont entraîné par le Rhin, les » magistrats voulurent que le nouvel architecte s'en servît; » Grubenmann, simple charpentier, mais homme de génie, » sut disposer les choses de manière qu'elle ne portait sur » rien. On a vu, dit-on, l'intervalle qui restait entre le pont » et la pile; les magistrats le firent remplir; mais des ma- » thématiciens assurent que la pile n'en est pas plus utile, et » que le pont se soutiendrait sans elle. Ce pont est non- » seulement couvert, mais fermé sur les côtés, où il prend » jour par des fenêtres. Nous sommes entrés dans un petit » bateau pour nous promener sur le Rhin et passer sous le » pont à deux fois, afin d'en considérer la structure élégante » et légère. Nous aurions pu l'examiner plus à loisir en des- » cendant un petit escalier à balcon pratiqué dans le pont » près de la pile, mais on nous fit attendre longtemps pour » la clef. La traversée du pont est un peu hardie, car le » fleuve est là d'une inconcevable rapidité... »

Ce magnifique pont de Schaffouse a été détruit le 13 avril 1799 par l'armée française que commandait le général Oudinot.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Les visiteurs qui veulent tout voir trouveront à Schaffouse de belles collections d'objets d'art; — plusieurs galeries de tableaux renfermant les œuvres d'un grand nombre de peintres suisses peu connus; — de riches manufactures d'acier fondu qu'on emploie aux plus fins ouvrages d'horlogerie dans le pays de Neufchâtel; — de vastes filatures de coton et d'autres fabriques considérables; car, bien que Schaffouse ait perdu beaucoup de son importance, et que sa population soit réduite à six mille âmes, elle est restée industrieuse et commerçante comme aux jours de sa prospérité la plus brillante.

Aux environs de la ville se trouvent de charmantes promenades : — la Pelouse, — le couvent du Paradis, de l'autre côté du Rhin, — le val des Moulins, — le Rosiliberg, — le presbytère de Lohn, — le vieux château de Munoth, sur l'Emmersberg, citadelle romaine, aux murailles énormes, et dont l'enceinte pouvait contenir toute une armée, — et enfin, à quatre lieues de la ville, la forteresse ruinée de Hohentwiel, d'où la vue embrasse le lac de Constance, une grande partie du Wurtemberg, du duché de Bade, et toute la chaîne des Alpes depuis le Vorarlberg jusqu'à la Vierge.

Mais ce que nul voyageur ne manque d'aller voir, c'est la fameuse chute du Rhin, située à trois quarts de lieue de la ville.

En quittant Schaffouse, le Rhin coule sur un lit de rochers qui tourmentent son cours et le rendent impraticable aux

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

CARTE
des
Bords du Rhin,
de Constance à Coblentz.

Dressée et Gravée
PAR P. TARDIEU

Publié par Firmin Didot ... 1840

10 20 30 40 Kilomètres
1 2 3 4 5 lieues Belges
1 2 3 4 5 Milles Anglais

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

navires. Il se resserre entre ses deux rives; ses flots tournoyants se couvrent d'écume, et il arrive ainsi à l'endroit de sa chute.

Trois quarts d'heure suffisent au promeneur pour aller de Schaffouse à la chute du Rhin, en faisant le chemin à pied. Longtemps avant de voir la cataracte on entend son fracas qui retentit au loin et qui se prolonge jusqu'à la distance de deux lieues dans le silence de la nuit.

Il faut contempler le tableau sous tous ses aspects. Sur la rive droite, du côté de la ville, se trouve le château de Wœrd, placé là comme une loge d'avant-scène. Sur une éminence voisine est une hôtellerie parfaitement située pour embrasser plus largement la perspective. Mais la meilleure place est sur la rive opposée, et ceux qui veulent recevoir dans toute sa force la première impression de ce magnifique spectacle devront traverser le Rhin près de Schaffouse pour arriver directement au château de Lauffen, qui domine la cataracte sur la rive gauche, appartenant au canton de Zurich. — Si l'on a pris l'autre chemin, on s'embarque au pied du château de Wœrd, dans de petits batelets qui traversent le fleuve en face et à peu de distance de la cataracte, sans qu'il y ait le moindre danger. Ceux qui seront allés directement à Lauffen feront aussi cette traversée, de la rive gauche à la rive droite, pour ne rien perdre des divers aspects du tableau. — On descend du château de Lauffen par un sentier taillé dans le roc et qui vous mène au bord de la ca-

taracte; là un balcon de bois, suspendu aux flancs du rocher, s'avance jusqu'au sein du torrent impétueux. Vous pouvez vous engager sans crainte sur cette frêle galerie; de là, vous verrez le spectacle dans toute sa majesté, la cataracte dans toute sa fureur; vous verrez à deux pas de vous le fleuve tomber de soixante-dix pieds de haut; vous aurez toute l'émotion de cette effroyable chute, vous entendrez sa voix foudroyante, et vous en serez quitte pour recevoir comme une pluie neigeuse les éclaboussures de cette mer écumante.

Il est difficile de peindre un pareil tableau avec les simples ressources de la description. C'est à peine si l'on parviendrait à une esquisse complète en réunissant tout ce qu'ont écrit sur ce splendide sujet les voyageurs les plus célèbres dans la littérature de tous les temps et de tous les pays.

Les écrivains de l'antiquité, les Romains, qui parcoururent en vainqueurs les bords du fleuve, n'ont rien dit de la chute du Rhin. Le premier qui en ait écrit est le Florentin Poggio, qui accompagna le pape Jean XXIII au concile de Constance en qualité de secrétaire.

« Le fleuve, dit-il, se précipite entre les rochers avec une » telle fureur et un tel fracas, qu'on dirait qu'il déplore lui- » même sa chute. »

Ce jeu de mot, ce concetti tout à fait dans le goût de l'esprit italien, doit paraître étrange et mesquin en face d'un si

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

grand spectacle. Cependant cette saillie de Poggio nous semble encore de beaucoup préférable aux quelques lignes arides et sèches que Michel Montaigne nous a laissées sur la chute du Rhin.

« Au dessoubs de Schafhouse, le Rhin rencontre un fond » plein de gros rochiers, où il se rompt, et au dessoubs dans » ces mêmes rochiers, il rencontre une pante d'environ deux » piques de haut, où il faict un grand sault, escumant et » bruiant estrangement. »

Puis, Montaigne ajoute avec une incroyable naïveté :

« Cela arreste le cours des basteaux et interrompt la navi- » gation de la dite rivière. »

Madame Roland est plus prolixe :

« Qu'on se représente, dit-elle, tout le fleuve dans la plé- » nitude de sa majesté, tombant à la fois de soixante-dix à » quatre-vingts pieds, comme une mer d'écume jaillissante; » trois roches, couronnées de quelque verdure, interrompent » le cours de cette vaste nappe d'eau, de ce torrent de neige; » le fleuve irrité bat leurs flancs avec furie, les sape, les » amincit et multiplie ses chutes par les jours qu'il se fait » au milieu d'elles; il tombe avec un fracas qui répand l'hor- » reur et dont toute la vallée retentit. Par ses chocs tumul- » tueux, l'onde brisée s'élève en vapeurs où se joue le bril- » lant iris. Ces mouvements rapides comme l'éclair, cette » force imposante toujours la même, toujours produisant » des effets divers, ces flots qui se renouvellent et se pous-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

» sent avec violence, ce mugissement plus terrible que l'é-
» clat du tonnerre, tout cet ensemble vous enlève à vous-
» même et tient vos sens suspendus entre l'admiration et
» l'effroi; ou, s'il vous rend à la pensée, c'est pour nourrir
» le sentiment profond de la fragilité de notre existence et
» de tout ce qui peut en étendre la durée dans l'avenir. »

« Il me semblait, — dit M. Alexandre Dumas dans ses
» *Impressions de Voyage*, que le terrain sur lequel j'étais de-
» venait tout à coup mobile, je me sentais entraîné par ce
» courant furieux, j'approchais de la chute, j'entendais les
» rugissements du gouffre, je voyais son haleine. J'étais
» aspiré par la cataracte, le fleuve manquait sous mes pieds,
» je roulais d'abîme en abîme, sans haleine, sans voix,
» étouffé, rompu, brisé. »

Dans son admirable livre du *Rhin,* Victor Hugo fait de la chute du fleuve une éclatante description dont voici quelques traits :

« Bruit effrayant, rapidité terrible, poussière d'eau, tout
» à la fois fumée et pluie. A travers cette brume on voit la
» cataracte dans tout son développement. Cinq gros rochers
» la coupent en cinq nappes d'aspects divers et de grandeurs
» différentes. On croit voir les cinq piles rongées d'un pont
» de Titans. L'hiver, les glaces font des arches bleues sur ces
» culées noires.—Le plus rapproché de ces rochers est d'une
» forme étrange; il semble voir sortir de l'eau pleine de
» rage la tête hideuse et impassible d'une idole indoue à

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

» trompe d'éléphant. Des arbres et des broussailles qui s'en-
» tremêlent à son sommet lui font des cheveux hérissés et
» horribles. — A l'endroit le plus épouvantable de la chute,
» un grand rocher disparaît et reparaît sous l'écume, comme
» le crâne d'un géant englouti, battu depuis six mille ans de
» cette douche effroyable. — Je suis allé jusqu'à l'extrémité
» du balcon, je me suis adossé au rocher. L'aspect devient
» encore plus terrible. C'est un écroulement effrayant. Le
» gouffre hideux et splendide jette avec rage une pluie de
» perles au visage de ceux qui osent le regarder de si près.
» C'est admirable. Les quatre grands gonflements de la ca-
» taracte tombent, remontent et redescendent sans cesse. On
» croit voir tourner devant soi les quatre roues fulgurantes
» du char de la tempête. »

Voilà une peinture qui parle à l'imagination, et nous ne saurions rien y ajouter.

La chute du Rhin est une splendide introduction à un voyage en Suisse. Séduits par ce spectacle, quelques curieux abandonneront momentanément le cours du fleuve pour se diriger vers les lacs et les montagnes. Ce sont les Anglais surtout qui cèdent volontiers à cet attrait. Pendant la belle saison, c'est-à-dire depuis les premières lueurs du printemps jusqu'aux premières neiges de l'automne, la Suisse est en proie à une plaie pire que les sauterelles d'Égypte : les Anglais fondent sur elle plus nombreux que cette formidable armée qui vint en 1308 envahir l'Helvétie révoltée. On sait

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

quel rude et terrible accueil reçurent alors les troupes du duc Léopold, et comment, à la fameuse journée de Morgarten, la fleur de la chevalerie allemande fut broyée par les blocs de granit que faisaient pleuvoir sur elle, du haut de leurs montagnes, les paysans confédérés. Les Suisses d'aujourd'hui, dégénérés de leurs ancêtres, reçoivent plus poliment les envahisseurs, pacifiques conquérants qui viennent attenter, non pas à la liberté, mais à la poésie de ces belles contrées.

Et, je vous le demande, quelle est la poésie qui résisterait à une pareille invasion? Que deviennent le charme et la naïveté du paysage, avec un Anglais debout à tous les horizons, coupant toutes les perspectives, faisant tache sur tous les gazons et sur toutes les neiges? De quelque côté que vous vous tourniez, vous apercevez toujours votre Anglais, vêtu de caoutchouc pour se préserver de l'humidité, et armé d'une longue-vue pour découvrir les beautés secrètes et lointaines de la nature. Sous cet inévitable Anglais, ou plutôt sous ces cent mille Anglais de tout âge et de tout sexe, la Suisse s'efface et disparaît; vous perdez le sentiment des magnificences qui vous environnent, et ce beau pays ne vous semble plus qu'un jardin anglais disposé avec art et dans de grandes proportions. Vous comprenez alors que, si la Suisse conserve encore quelque chose de son ancienne physionomie, de ses costumes pittoresques et de sa vieille architecture villageoise, si elle ne coupe pas ses vieux sapins, si elle ne comble pas

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

ses ravins, si elle ne jette pas des ponts de fer sur ses torrents, si elle ne trace pas de faciles chemins aux flancs de ses montagnes, c'est uniquement pour être agréable aux Anglais et rester pour eux un objet de curiosité et un but de voyage.

L'antique Helvétie se courbe ainsi avec complaisance sous la domination des guinées; — elle s'oublie tant qu'elle peut pour se faire anglaise. Si vous demandez aux montagnards d'exécuter leur fameux ranz des vaches, il pourra bien arriver qu'ils vous jouent le *God save the King* avec leurs musettes. La correction des mœurs et les progrès de la civilisation se sont fait jour sous l'influence de l'Angleterre. Vous entrez dans un chalet, au-dessus de la porte, à côté d'une image peinte ou sculptée représentant Guillaume Tell lançant sa flèche, ou les trois Suisses prononçant leur serment, vous remarquez une plaque de la compagnie du Phénix de Zurich ou de Berne; — le chalet est assuré contre l'incendie, en attendant qu'il le soit contre l'avalanche. On vous demande si vous voulez déjeuner, et vous acceptez cette offre, que vous attribuez à une gracieuse hospitalité; vous pensez qu'on va vous servir un repas frugal et agreste, composé d'œufs frais et de pur laitage; on vous sert du rosbif, du pudding arrosés d'ale, et pour dessert du fromage de Chester; si vous comptiez sur du fromage de Gruyère, vous vous êtes trompé de montagnes; allez en Écosse. Après le café, un jeune garçon suisse, qui se nomme John ou Tom, vous présente la carte à payer, aussi chèrement inhospitalière que si vous aviez dé-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

jeuné dans la meilleure taverne de Londres. Puis, pour vous consoler, on vous apporte un journal ; — le chalet est abonné au *Morning Chronicle*.

Laissons donc la Suisse aux Anglais; contentons-nous d'avoir vu les beautés que traverse et que forme le Rhin dans ce pays, et continuons à descendre le fleuve.